Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation des personnes.

Paris, Unesco (« Études en sciences sociales »), 2009, 383 p.

Catherine Mazauric

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17762>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.17762

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Mazauric, « Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation des personnes. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17762>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation des personnes.

Paris, Unesco (« Études en sciences sociales »), 2009, 383 p.

Catherine Mazauric

PÉCOUD, Antoine & DE GUCHTENEIRE, Paul (dir.). —
Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation
***des personnes.* Paris, Unesco (« Études en sciences**
sociales »), 2009, 383 p.

- ¹ Ce volume collectif, préfacé par le sous-directeur général pour les sciences sociales et humaines de l'Unesco, Pierre Sané, et réunissant les contributions de dix-sept chercheurs, forme le produit d'un projet de recherche initié par l'organisation internationale « en vue d'éclairer les aspects théoriques qui entourent l'ouverture des frontières et la dynamique régionale gouvernant la circulation des personnes dans les Amériques, en Europe, en Afrique et dans la région Asie-Pacifique », à partir de l'exploration du scénario « migrations sans frontières » ou « MSF » (p. 13). Si le préfacier rappelle d'entrée de jeu qu'il est « naturel de laisser les gens décider de l'endroit où ils veulent vivre » et de leur « donner des droits égaux de se déplacer plus librement dans un monde qui se globalise », et s'il se réfère à l'article 13-2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, stipulant que « toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays », il n'en reste pas moins qu'un tel scénario, qui consisterait à valider un droit universel à la mobilité, plus complet que celui qui inclut actuellement un droit fondamental à l'émigration, sans pour autant entériner à égalité la possibilité d'immigration qui en découle pourtant, a de prime abord, dans le contexte d'un contrôle toujours plus strict de leurs frontières par les États, « l'air d'une utopie » (p. 9). Aussi le premier intérêt de l'ouvrage réside-t-il dans l'exploration

méthodique, depuis son versant quantitatif et institutionnel, du débat sur la libre circulation planétaire, depuis les fondements théoriques qui lui offrent un cadre jusqu'à ses implications diverses, envisagées selon des perspectives régionales.

- 2 Une introduction d'une quarantaine de pages, signée des deux coordinateurs de l'ouvrage, s'attache à un passage en revue de l'essentiel des éléments de ce débat, avant de proposer un résumé des principales conclusions auxquelles le projet a abouti. Les questions théoriques font ensuite l'objet de cinq chapitres, dus successivement à Nigel Harris, Catherine Wihtol de Wenden, Mehmet Ugur, Bimal Ghosh et Han Entzinger. La seconde partie du volume aborde enfin l'état des problématiques régionales : Europe (Jan Kunz et Mari Leinonen), Afrique de l'Ouest (Aderanti Adepoju), Afrique australe (Sally Peberdy et Jonathan Crush), Asie (Graziano Battistella), Mexique et États-Unis (Alejandro I. Canales et Israel Montiel Armass), plus largement Amérique du Nord (Rafael Alarcón) et Amérique latine (Alicia Maguid).
- 3 Rappelant, à partir de l'exemple de l'ouverture des frontières entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, qu'en la matière l'avenir reste « difficile à prédire », ou remarquant que la liberté d'émigration s'est accrue ces dernières années, et que de ce point de vue au moins, le monde progresse effectivement vers plus de liberté de circulation, A. Pécoud et P. de Guchteneire soulignent d'abord que le prétendu « irréalisme » fréquemment imputé au scénario MSF est au demeurant fort peu étayé, la crainte de voir sa mise en application provoquer d'énormes flux migratoires n'étant nullement confirmée par des recherches empiriques. Ils confrontent ensuite la tendance actuelle des États à contrôler et endiguer les flux migratoires au renversement que constituerait la mise en application du scénario MSF, donnant la possibilité de plutôt « encourager » ces derniers et « reconnaître les possibilités qu'ils offrent » (p. 15). Les coûts humains et financiers de contrôles de l'immigration de plus en plus appuyés sur les nouvelles technologies amènent à se demander si, en plus et en dépit de ces coûts, ils ne sont pas tout bonnement vains, générant « de la visibilité mais peu de résultats » (p. 20), et posant ainsi la question de la cohérence des politiques migratoires des États. On peut s'interroger en outre sur la durabilité de politiques donnant le sentiment d'un constant débordement. Enfin et surtout, ainsi que le soutient également Catherine Wihtol de Wenden dans sa contribution, « le coût humain », exorbitant dès lors qu'il est humain, des contrôles aux frontières « soulève la question de leur compatibilité avec les valeurs fondamentales de la communauté internationale » (p. 21). Dans un tel contexte, soulignent les auteurs, le scénario MSF apparaît comme « une conception cohérente et moralement défendable », et la liberté de circulation comme « une source stimulante de nouvelles solutions aux problèmes existants » (*ibid.*). Ils en viennent ensuite à examiner le scénario à partir de quatre perspectives différentes : éthique et droits de l'homme, économie, dimension sociale et aspects pratiques. Sur le plan éthique, au-delà de la dissymétrie d'une Déclaration universelle des droits de l'homme qui s'est arrêtée à mi-chemin, force est de constater que la situation actuelle est génératrice d'inégalités aussi puissantes qu'inacceptables. Or la mobilité pourrait bien contribuer à créer « une nouvelle forme de communauté fondée sur des valeurs d'ouverture et de justice » (p. 25). Sur le plan économique, mêlant une revue de la littérature existante à certains questionnements présents dans des contributions de l'ouvrage, les auteurs s'attachent à évaluer l'impact économique du scénario MSF : transferts de fonds et de compétences, situation du marché du travail, notamment pour les travailleurs non qualifiés, impact sur la disparité de la rémunération du travail et les niveaux de vie. Cependant, les

politiques migratoires ne sauraient être exclusivement guidées par des préoccupations économiques. Quant aux multiples conséquences de l'instauration de la liberté de circulation sur l'ensemble des dimensions de la vie sociale, elles restent pour une bonne part imprévisibles. Il est ainsi fait état d'argumentations opposées quant à son impact sur les systèmes de protection sociale des pays qui en disposent. On peut toutefois affirmer que, dans la mesure où les politiques de contrôle et de fermeture n'empêchent pas les migrations dites clandestines, le scénario MSF « n'aurait guère d'impact sur les nombreux migrants qui quittent leur pays avec ou sans autorisation », mais aurait en revanche le considérable avantage de « réduire les dangers auxquels ils sont exposés » (p. 33). Mais il entraînerait de nécessaires redéfinitions et renégociations de la nationalité, de la citoyenneté, de la participation aux affaires publiques. Sans méconnaître en définitive les « nombreuses incertitudes » qui entoureraient la mise en œuvre du scénario MSF, les co-directeurs de l'ouvrage rappellent que ce dernier, « ni recette miracle [...], ni utopie irréaliste », se propose plutôt comme une « vision pour l'avenir des migrations » (p. 46).

- 4 La contribution de Nigel Harris, « Les mouvements de personnes, entre économie et politique », constitue un ferme plaidoyer pour un marché du travail mondial exigeant « des échanges mondiaux », et contre un protectionnisme qui « s'emploie vainement à accaparer les avantages au profit d'une minorité et aux dépens du monde dans son ensemble, et en particulier des populations les plus pauvres de la planète » (p. 77). Catherine Withol de Wenden, s'appuyant sur la description de réseaux transnationaux qui « se sont constitués par-delà les frontières des États » (p. 80) et les mutations, concernant la souveraineté de ces derniers, qu'ils entraînent, appelle, au regard de la violation des droits de l'homme consécutive à la fermeture des frontières, à l'examen urgent de la question d'un droit à la mobilité. Mehmet Ugur montre pour sa part l'impossibilité de toute argumentation éthique qui se prétendrait contraire à la liberté de circulation des personnes. Il conclut également à une influence bénéfique de la liberté de mouvement sur le bien-être social dans le pays d'accueil, tout en soulignant la nécessité de ne pas « se laisser emporter par l'optimisme » (p. 132) relatif à cette évolution. Enfin, tandis que Bimal Ghosh aborde la question de la gestion des migrations, Han Entzinger examine pour sa part le profit que pourrait tirer ou non l'État providence de l'ouverture des frontières.
- 5 Parmi les monographies par région mondiale qui constituent la seconde partie du volume, deux ont spécifiquement traité à l'Afrique. Aderanti Adepoju montre que l'Afrique de l'Ouest préfigure de longue date un scénario de migrations sans frontières comme « réelle possibilité politique », sans méconnaître pour autant les obstacles à la « faisabilité » et la « durabilité » d'un tel scénario dans la région (p. 221). Rappelant que « les modèles migratoires du XXI^e siècle trouvent leur origine dans le milieu du XIX^e siècle » (p. 243), Sally Peberdy et Jonathan Crush examinent les limites d'une « intensification des mouvements transfrontaliers de personnes » en Afrique australe, observant que pour l'heure, ce sont les biens qui peuvent « circuler dans la région plus librement que les ressortissants de cette même région » (p. 266).
- 6 Outre les bibliographies dont chaque contribution est assortie, le volume comporte un index et une douzaine de tableaux, parmi lesquels celui des « trois scénarios de l'avenir concernant les frontières et les migrations en Europe » (p. 208). Par-delà de fermes positions éthiques de la part de nombre de contributeurs, et en dépit d'un titre et d'un sous-titre conférant à l'ouvrage un aspect d'essai politique, l'ensemble de ce dernier

tend finalement moins à problématiser une hypothèse que la plupart des politiques étatiques dénie actuellement, qu'à proposer un tableau exhaustif du fond sur lequel elle se déploie, assorti d'un inventaire des perspectives qu'elle appellerait qui reste, lui, nécessairement partiel.